

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

Une halte / Ahumar

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 1, p. 237-241

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

UNE HALTE

Quand le voyageur au bout d'une première étape, fait halte et reprend haleine, il éprouve un secret besoin de reporter son regard vers la route parcourue. Il se remémore les divers incidents qui l'ont marquée depuis son point de départ ; la fatigue même qu'il a éprouvée revêt pour lui des charmes, et, s'il est heureux d'avancer, quelque chose de triste cependant peut-être le saisit au cœur, lorsque, reprenant sa marche, il jette au passé son adieu.

Qu'il nous soit permis de même de faire comme une halte, en terminant, avec le présent Numéro, la première année des Echos ; à notre point de vue elle a son intérêt.

Nous n'avons pas l'intention de reprendre le chemin fait ; mais, en nous reportant au jour où, frais éclos, ils secouaient leurs ailes et prenaient timidement leur premier vol, il nous est doux de constater maintenant que ce vol n'a pas été trop indignement soutenu, grâce, hâtons-nous, hâtons-nous de le dire, grâce à la bienveillante indulgence des lecteurs et à de précieuses collaborations. En tout cas, si nous nous faisons

illusion, et la chose est si facile, il nous resterait la satisfaction de pouvoir nous dire que nous avons apporté à l'œuvre entreprise toute notre bonne volonté.

Assurément tout n'a pas été parfait; il ne nous est du reste pas permis d'aspirer si haut; et même nous dirons que le programme esquissé dans nos premières pages, n'a pas été entièrement rempli selon nos vues et nos désirs. Nous aurions voulu plus d'entrain, plus de verve, plus d'élan, plus de jeunesse, en même temps que plus de variété, et dès lors une participation plus nombreuse et plus active des étudiants. Les anciens eux-mêmes ont répondu en trop petit nombre à notre appel. Et cependant les *Echos* sont avant tout un trait d'union entre les uns et les autres, et demandent à être plus particulièrement leur œuvre.

Un peu de bonne volonté suffit, avec un peu d'énergie, pour combler cette lacune. Nous l'attendons d'un ferme espoir. Les anciens, laissant d'ordinaire les sujets purement littéraires aux premiers, pourraient traiter des sujets d'un ordre différent. Pourquoi des spécialistes ne nous donneraient-ils pas quelques dissertations *courtes et précises* sur quelque point de sciences, d'arts, et même sur les questions sociales tant débattues aujourd'hui? Pourquoi n'engagerait-on pas une discussion ou l'autre dans les termes aimables et courtois qui conviennent à toute discussion, surtout entre amis? Cette dernière idée a été émise déjà dès le deuxième N° par un cher correspondant, et nous y revenons à dessein. - Ce serait, nous semble-t-il, élargir les horizons au grand profit des jeunes, et donner de la vie, de l'intérêt aux *Echos*, qui, sans devenir pour autant

un journal scientifique, n'en garderaient pas moins leur caractère spécial et déterminé.

Quoi qu'il en soit de ces réflexions que nous exprimons comme un désir et sur lesquelles nous recevrons avec plaisir les observations que l'on voudrait bien nous soumettre, - et ce serait déjà une petite discussion conforme à notre idée, - quoi qu'il en soit de ces réflexions, disant adieu à la première année révolue de nos humbles feuilles, nous portons un regard plein de confiance sur l'avenir. Animés nous-mêmes d'un franc bon vouloir, nous comptons sur celui de collaborateurs plus nombreux, parmi lesquels nous espérons retrouver toujours ceux de la première étape, à qui merci ; nous comptons sur la fidélité de nos chers abonnés, sur l'arrivée même d'abonnés nouveaux, et sur la bienveillance continuée de tous.

*

Dans la halte que nous faisons ici, nous ne voulons pas oublier que, si les *Echos* ont débuté, au mois de Juin, sous l'égide du Cœur Sacré de Jésus, ils terminent leur année au mois de Mai, sous le regard maternel de Marie Immaculée.

Oh ! la Sainte Vierge !... les *Echos* en ont bien peu parlé, et nous en éprouverions un vif regret si chacun n'avait la conviction qu'ils l'aiment de toute leur âme et lui restent totalement consacrés. Aujourd'hui du moins ils veulent le lui dire. Et à cet effet, ils s'en vont jusqu'aux profondeurs les plus lointaines et même les plus inconnues du passé, en reviennent à travers tous les pays et tous les âges, parcourent dans le mois

présent, toutes les contrées, pénètrent dans tous les sanctuaires où elle est honorée, dans tous les cœurs où elle est aimée et ils recueillent tous les hommages, toutes les hymnes, tous les actes d'amour ; et, s'en faisant les échos, ils en forment une immense gerbe du plus bel éclat et du parfum le plus pur, et ils la déposent à vos pieds bénis, ô Reine, ô céleste Impératrice, ô Mère, en tribut de vénération et d'amour, vous conjurant de les bénir !...

A toutes ces voix de tous les pays, de tous les temps, de toutes les âmes que les *Echos* recueillent et répercutent dans leur amoureuse intention, et dirigent vers le trône de Marie, à toutes ces voix ils voudraient joindre leur humble voix personnelle, et chanter eux aussi les gloires de l'Immaculée; ils voudraient de même se reporter vers leurs chers lecteurs, vers vous plus particulièrement, aimés jeunes gens, pour imprimer à votre piété à son égard un nouvel élan. Dans ce double but, forcés de se résumer, ils reproduiront ici la prière que lui adressait Dante, il y a six siècles, en commençant le 33^e et dernier chant de son *Paradis*, dernière partie de son incomparable poème:

« Vierge Mère, fille de ton fils, humble, mais élevée plus qu'aucune autre créature, terme fixe de la volonté éternelle, tu as tellement ennobli la nature humaine, que Dieu n'a pas dédaigné de devenir son propre ouvrage. Dans ton cœur a été rallumé cet amour dont les rayons ont fait germer, au sein de la paix céleste, cette fleur étincelante. Soleil dans son midi, tu nous embrases d'une ardente charité, tu es, pour les mortels, la source d'une vive espérance. O femme, tu es si grande, tu as

tant de puissance, que quiconque veut une grâce et ne recourt pas à toi ; veut que son désir vole sans ailes. Ta bonté n'exauce pas seulement celui qui l'invoque, souvent elle prévient généreusement les demandes : en toi est la miséricorde ; en toi est la tendresse ; en toi est la magnificence ; en toi se réunissent les vertus de toutes les créatures. »

Oh!... Marie!....

AHUMAR.